

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

# L'Aquilon

Volume 41 numéro 12

27 mars 2026



À LIRE PAGES 10 ET 11

Envoi de publication – enregistrement n° 10338 C.P. 456 Yellowknife NT X1A 2N4

POLITIQUE

## Tablier sur la Francophonie

À LIRE PAGE 3



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

NORDICITÉ

## Visions et quêtes nordiques

À LIRE PAGE 4



PHOTO CRISTIANO PEREIRA

CULTURE

## Sentier poétique, suivez le guide !

À LIRE PAGE 6



PHOTO ÉLODIE ROY



Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :
Responsable éditoriale :	Cécile Antoine-Meyzonnade		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO :
				North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténos subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Canada

réseau presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

l'aurore boréale

LE NUNAVOIX  
LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

## L'ÉDITORIAL

Cécile Antoine-Meyzonnade, Responsable éditoriale

### Qui sommes-nous ?

Se construire en tant qu'individu, c'est le laborieux travail de toute une vie. Et construire l'identité d'une francophonie nordique en situation minoritaire, le complexe labeur d'un nombre incalculable d'âmes...

Aux TNO, les fondations de celle-ci sont bâties aussi bien par les institutions que par les histoires personnelles, un entrelacement de politiques publiques et de trajectoires intimes.

Le 20 mars dernier, journée internationale de la francophonie, [le drapeau franco-ténos a une nouvelle fois été hissé](#), flottant au-dessus de la capitale. À cette cérémonie très discrète a été convié Marc Miller, ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes et ministre responsable des Langues officielles.

Dans les mots, le politique a insisté, au micro de Radio Taïga, sur la nécessité d'entendre les réalités locales, d'ajuster les appuis au financement, de soutenir des communautés souvent

petites, plongées dans une « mer anglophone » et confrontées à la domination culturelle nord-américaine.

Sur le terrain, cette francophonie se vit d'abord comme une expérience intime et quotidienne. Une constatation à lire dans les pages d'un tout nouveau recueil intitulé *Nordicité*. Il rassemble douze récits qui montrent qu'il y a « autant de visions et de quêtes nor-

diques que de gens qui évoluent dans le Nord ».

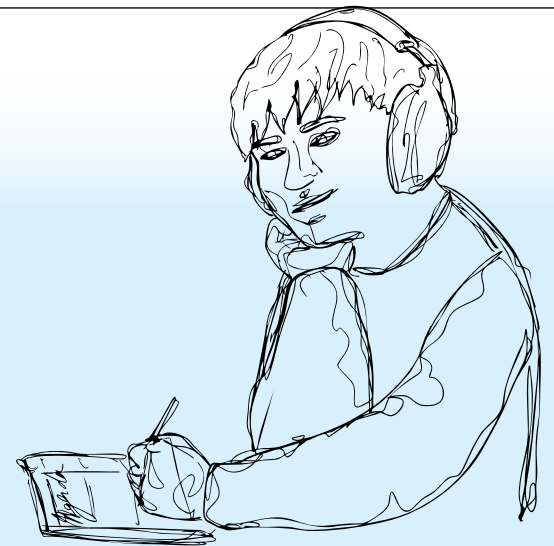
Une identité, mouvementée par les parcours individuels, les rencontres, les choix de vie. La francophonie se déploie dans une communauté décrite comme « accueillante et rassembleuse », où les liens humains sont centraux, où l'on cherche à mieux comprendre les réalités autochtones et les cultures présentes sur le

territoire. Ce rapport au Nord dépasse largement la géographie : il touche à la nature, au climat, aux modes de vie, aux relations qui se tissent entre personnes venues d'horizons divers. Des personnes qui font le choix de rester ou de repartir. Aucune carte ou passeport officiel de nordicité n'est requis, seulement une ouverture d'esprit, toujours fraîche et revigorante.



**EASC EN ONDES !** Vous pouvez écouter les épisodes de Radio Renards et Renardo sur les ondes de Radio Taïga (103.5 FM) les mardis, de 9 h à 10 h, les vendredis de 15 h à 16 h et les dimanches de 9 h à 10 h.

Les épisodes sont également disponibles à la réécoute sur notre site [mediastenois.ca](http://mediastenois.ca) dans l'onglet Radio Taïga!



## L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

### Course sur le grand lac (Yellowknife)

28 ET 29 MARS

La 5<sup>e</sup> édition de la course se déroulera sur deux jours au Grand lac des Esclaves. Cet événement rassemblera des passionné.e.s de motoneige de tous niveaux dans une ambiance compétitive et festive. Les règles strictes assurent la sécurité des participant.e.s, notamment l'obligation du cordon coupe-circuit et du casque. Bien que les inscriptions soient maintenant closes, les spectateurs peuvent profiter d'un spectacle dynamique et impressionnant sur la glace.

### Championnat des Jeux traditionnels (Yellowknife)

27 AU 29 MARS

Organisé à l'école Sir John Franklin par le cercle sportif autochtone des TNO, le championnat des jeux traditionnels 2026 se déroulera sur trois jours. Des équipes de partout dans le territoire s'affronteront dans des disciplines culturelles comme les Dene Hand Games et les Northern Games. L'événement débutera avec une cérémonie d'ouverture et se poursuivra avec diverses épreuves physiques impressionnantes comme le saut triple et le coup de pied en hauteur. La compétition se terminera par des finales et une cérémonie de remise des prix, célébrant les athlètes et la culture.

### Exposition « Winter Fashion » (Fort Smith)

JUSQU'AU 22 MAI

Le Musée et centre culturel de la vie nordique, en collaboration avec le festival Fireweed NT, lance cette semaine, l'exposition *Winter Fashion* de l'artiste Naomi Bourque. Cette collection met en lumière des vêtements inspirés des traditions autochtones, fabriqués à partir de matériaux naturels comme la peau d'orignal, la fourrure et le cuir. L'exposition souligne le lien profond entre la mode, le territoire et les savoirs ancestraux. Faisant suite à une précédente collection axée sur la durabilité, elle célèbre l'identité culturelle et le savoir-faire nordique.

Collaborateurs de cette semaine  
Juliana Orthlieb, Les As de l'info

# « Ne pas promettre la lune » à propos des langues officielles

En visite à Yellowknife, le ministre fédéral Marc Miller a rencontré des organismes francophones pour discuter des enjeux liés aux langues officielles dans le Nord. Il insiste sur l'intégration des immigrants francophones et le respect des droits comme priorités.

*Cristiano Pereira – Initiative de journalisme local – L'Aquilon*

Le ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes et ministre responsable des Langues officielles était de passage à Yellowknife à l'occasion de la Journée internationale de la francophonie, le 20 mars dernier. Lors de cette visite, il a rencontré plusieurs organismes francophones, dont la Fédération franco-ténoise, pour échanger sur les enjeux locaux. Il a accordé une entrevue à Médias ténois.

**Vous êtes à Yellowknife pour rencontrer la Fédération franco-ténoise et d'autres acteurs de la communauté. Qu'est-ce que vous êtes venu écouter ou apprendre pendant cette visite ?**

En tant que ministre responsable des langues officielles, c'est important de m'assurer que je côtoie, que je rencontre les gens qui ont à cœur le français. Des personnes qui sont du milieu, surtout à Yellowknife, où il y a quand même une belle communauté qui parle et vit sa vie en français. Dans le contexte de notre stratégie sur les langues officielles, qu'on a financé à concurrence de 4 milliards de dollars, mon rôle comme ministre fédéral est de m'assurer que cette stratégie marche, notamment dans l'accueil des nouveaux immigrants où on a augmenté la cible des immigrants francophones de 3 à 4 % il y a quelques années. On vise le 12 %, donc ce n'est pas rien. Il faut s'assurer que cette intégration soit réussie, que ce soit dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans n'importe quel autre territoire ou province. C'est immensément important que je puisse avoir des témoignages et des rencontres avec les gens qui ont justement à cœur une communauté francophone, qui puisse s'y intégrer, surtout dans le contexte de cette nouvelle migration de plus en plus de francophones dans les Territoires du Nord-Ouest.

**Quand vous rencontrez des organismes comme la Fédération Franco-Ténoise ou d'autres groupes francophones du Nord, quels sont les messages qui reviennent le plus souvent ?**

Sans adresser de règles trop générales, il y a toujours des enjeux de financement. Oui, je suis un représentant du gouvernement fédéral, un ministre, donc je me fais très souvent demander de l'argent. Mais c'est sans minimiser l'ampleur du défi. Le français a beau être la quatrième, cinquième langue la plus parlée au monde, il n'y aurait pas de raison pour laquelle on ne puisse pas s'assurer sa pérennité au Canada, mais c'est une langue qui est toujours menacée dans une mer anglophone, surtout avec la culture américaine-anglophone omniprésente.

Il s'agit d'être aux aguets, d'assurer que les communautés, surtout les petites entourées de cette réalité, puissent avoir l'appui du fédéral. De voir et de savoir quelles sont les priorités. Ça dépend donc de la région dans laquelle je me trouve et de la pénétration du français dans la communauté. (On discute) de l'intégration à la communauté, école, soins en santé et les besoins qui sont souvent des droits de la communauté francophone (qui doivent être) respectés non seulement par le fédéral, mais aussi par le gouvernement territorial.



Marc Miller, ministre de l'Identité et de la Culture canadiennes et ministre responsable des Langues officielles, en compagnie d'Audrey Fournier, directrice générale de la Fédération franco-ténoise, et de Rebecca Alty, ministre des Relations Couronne-Autochtones, à l'entrée de la Maison bleue à Yellowknife. (courtoisie Marion Perrin)

**Quelle est, pour vous, la priorité numéro 1 quand on parle de défense du français en contexte minoritaire ?**

S'assurer que les gens puissent s'exprimer dans la langue de leur choix bilingue, dans un pays qui est bilingue. Évidemment, on parle plus souvent du français que l'anglais. La situation minoritaire de l'anglais au Québec me préoccupe aussi. C'est ma responsabilité en tant que ministre, mais on parle surtout des petites communautés en dehors du Québec qui étaient en situation de déclin démographique, mais qui ont besoin et le droit, le devoir, l'obligation de faire respecter leurs droits sous la Constitution ou sous les autres instruments législatifs. Ce qui me préoccupe et ce qui devrait préoccuper beaucoup de Canadiens, c'est qu'on a vraiment misé très fort sur l'intégration des nouvelles communautés accueillantes francophones. Et avec cette nouvelle augmentation des cibles françaises francophones à travers le pays, on a un besoin accru d'intégration et de vivre ensemble. Donc, c'est un défi de taille. Je pense qu'on peut relever comme nation qui a à cœur, évidemment, le fait qu'elle soit bilingue.

**Quand vous pensez à une communauté comme celle de Yellowknife, qu'est-ce que le gouvernement fédéral doit faire de plus que de simplement réaffirmer son appui à la francophonie ?**

On vient justement de ratifier avec les Territoires du Nord-Ouest une entente immensément importante en éducation francophone. Ça fait partie de notre stratégie francophone. Et aussi, le fait de s'assurer que les droits des francophones ici soient respectés. Et donc, cette vigilance est de mise. Et de s'assurer que ce volume d'immigration francophone, que nous avons quand même augmenté, soit bien intégré dans les communautés. (Il faut) qu'on fasse le suivi pour s'assurer que les provinces,

les territoires jouent leur rôle, leur responsabilité. Sachez que quand on parle d'intégration et d'accueil et de vivre ensemble, il y a une bonne partie de l'intégration quand on parle de la juridiction qui est assurée et assumée par l'entité territoriale, c'est-à-dire le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

**Plusieurs organismes disent vous trouver « pragmatique et à l'écoute ». Concrètement, ça veut dire quoi, pour vous, être un ministre pragmatique des Langues officielles ?**

C'est gentil que les gens disent que je suis pragmatique, mais il faut aussi être idéaliste parce que parler les langues officielles, c'est aussi rêver et encourager les gens à s'exprimer dans leur langue officielle. Et même d'aller dans leur zone d'inconfort, c'est-à-dire de faire un effort supplémentaire pour renforcer l'identité nationale qui est notre pays bilingue. Ça veut dire aussi ne pas nécessairement promettre la lune à tout le monde, mais c'est de trouver des solutions pratiques, et trouver des effets de levier pour s'assurer qu'on ne doit pas déplacer de l'argent inutilement.

**Quand vous serez jugé dans un an ou deux par les francophones en situation minoritaire, qu'aimeriez-vous qu'ils puissent dire de votre passage à ce ministère ?**

Je laisserai l'histoire juger mon leg. Je n'aime pas parler de leg du tout parce que ça veut dire que je ne suis plus dans l'action. J'aime ça être dans l'action, j'adore mon travail. Mais j'aimerais évidemment, en toute humilité que les gens pensent que j'ai vraiment fait l'effet maximal pour m'assurer que, dans le petit temps qui m'a été réservé en tant que ministre, que je me suis assuré que ce pays soit vraiment un pays bilingue qui est fier de notre histoire, mais aussi fier de notre avenir.

# Avec Nordicité, raconter le Nord sans chercher à le définir

Lancé le 19 mars au Collège nordique, le recueil *Nordicité* réunit des voix francophones autour d'une expérience du territoire multiple, difficile à résumer en une seule définition.

**Cristiano Pereira**

Le recueil *Nordicité* a été lancé le jeudi 19 mars au Collège nordique, à Yellowknife. La soirée a donné la parole à plusieurs personnes autrices, venues échanger avec le public.

Le projet rassemble douze parcours et des récits différents, parfois contrastés, qui traduisent une diversité d'expériences vécues dans le Nord. « Il y a autant de visions et de quêtes nordiques qu'il y a de gens qui évoluent dans le Nord », rappelle Angélique Ruzindana Umutyana, en reprenant les mots de Mademoiselle Mymy de l'avant-propos.

Le recueil n'impose pas de cadre et laisse coexister ces différentes perspectives. Pour Angélique Ruzindana Umutyana, la nordicité se vit d'abord de manière intime. Elle évoque une francophonie façonnée par les parcours individuels, les rencontres et les choix de vie. Une communauté « accueillante et rassembleuse qui n'a pas peur de foncer », où les liens humains occupent une place centrale.



La salle du Collège nordique, à Yellowknife, a accueilli le 19 mars le lancement du recueil *Nordicité*, marqué par des lectures et des échanges autour des réalités du Nord. (Photo Cristiano Pereira)

## SERVICES

### Services TNO, un accès simple aux services du GTNO, en français

Services TNO regroupe toute une gamme de renseignements et de services pour simplifier vos démarches et faciliter l'accès aux services en français.

Ouvert du lundi au vendredi de

8 h 30 à 17 h

5015, 49e Rue, à Yellowknife

servicestno@gov.nt.ca

1-866-561-1664 (sans frais)



Gouvernement des  
Territoires du Nord-Ouest

Les textes font aussi ressortir un rapport au territoire qui dépasse le simple cadre géographique. Plusieurs témoignages évoquent une relation à la nature, mais aussi une volonté de « se conscientiser à la réalité des Autochtones » et de mieux comprendre les cultures présentes sur le territoire.

Pour M. Arsenault, l'intérêt du projet dépasse l'apprentissage linguistique. Il permet de « mieux connaître et comprendre le contexte dans lequel nous évoluons », autant pour l'institution que pour les personnes étudiantes, et d'ajuster les programmes en conséquence.

#### Identité en construction

Au fil des textes apparaît une francophonie nordique en transformation. C'est une identité qui se construit dans l'expérience quotidienne, au contact du territoire et des autres. Le quotidien s'organise en fonction du territoire, du climat et de l'environnement, qui influencent directement les modes de vie. Les récits parlent aussi de relations humaines, d'inclusion et de diversité. Une communauté « ouverte d'esprit, solidaire et inclusive », comme le décrit Angélique Ruzindana Umutyana, où différentes trajectoires se croisent.

Le Collège ne cherche pas à arrêter une définition. Comme le souligne Patrick Arsenault, « sans prétendre définir cette identité, nous voyons cette démarche comme une contribution humble à une réflexion collective plus large ».

#### Une réflexion assumée

Ce refus de définir la nordicité est aussi un choix institutionnel. Le directeur général du Collège nordique, Patrick Arsenault, parle d'une décision « délibérée ». L'objectif n'est pas de figer le concept, mais de se positionner par rapport à celui-ci. « Nous croyons qu'il s'agit d'une idée en mouvance », explique-t-il à Médias ténois, en soulignant que cette réflexion est appelée à évoluer.

Le recueil s'inscrit ainsi dans une démarche plus large. Au Collège, il sera utilisé comme ressource pédagogique, notamment dans les cours de français. Il pourrait aussi être partagé avec d'autres établissements intéressés par les réalités nordiques.



# Un sondage pour mieux cerner les besoins en santé en français aux TNO

La Fédération franco-ténoise veut actualiser le portrait des réalités vécues sur le terrain. La population est invitée à partager son expérience pour orienter les prochaines actions.

Cristiano Pereira – IJL – L'Aquilon

## Trois priorités qui persistent

Par l'entremise du Réseau TNO Santé, la Fédération franco-ténoise (FFT), lance une nouvelle étude afin de dresser un portrait actualisé des services de santé et des services sociaux offerts en français aux Territoires du Nord-Ouest. Un sondage en ligne, accessible jusqu'au 31 mars, constitue la première étape de cette démarche.

Cette initiative s'inscrit dans la continuité d'une première étude réalisée en 2017. « On refait en fait une suite d'une étude qui a été faite en 2017, ça fait quand même assez longtemps », explique, à Médias ténois, Christian Hirwa, directeur du Réseau TNO Santé. Il souligne que l'objectif est de mieux comprendre l'évolution des besoins de la communauté francophone.

## Mieux documenter les besoins

Le directeur précise que, malgré certaines avancées du côté gouvernemental, le besoin de données à jour demeure. « Ça faisait un petit moment qu'on n'avait pas un portrait clair de la communauté, de ses besoins, de ses priorités », dit-il à Médias ténois.

Pour le Réseau TNO Santé, ces données sont essentielles pour appuyer ses démarches auprès des décideurs. « À chaque fois qu'on va voir des décideurs politiques, il faut qu'on apporte des données probantes », insiste Christian Hirwa. L'étude vise ainsi à documenter concrètement les expériences des francophones dans le système de santé, du premier contact jusqu'au suivi après les soins.

Trois priorités principales ressortent des travaux précédents. D'abord, le recrutement et la rétention de professionnels capables d'offrir des services en français. Ensuite, l'offre active de services en français, c'est-à-dire la capacité du système à proposer ces services de manière proactive. Enfin, la collecte de données linguistiques. « On recrute le plus possible des données linguistiques pour savoir qui est francophone dans le système », explique-t-il, afin de mieux cibler les besoins.

Le sondage, d'une durée d'environ cinq minutes, est accessible en ligne et diffusé sur plusieurs plateformes, notamment les réseaux sociaux. Les répondants peuvent choisir les questions auxquelles ils souhaitent répondre, et les résultats seront traités de manière anonyme.

Au-delà de la collecte de données, le Réseau TNO Santé espère mobiliser la communauté. « C'est l'occasion pour la communauté de nous dire : j'ai de la difficulté dans ce secteur-là au niveau de la santé en français », souligne Christian Hirwa. Chaque réponse contribue, selon lui, à mieux défendre les droits des francophones.

Il rappelle également que l'accès à des services dans sa langue peut avoir des impacts concrets. « Ne pas avoir accès à des services dans la langue où tu es le plus à l'aise, ça te rend plus vulnérable », affirme-t-il, évoquant des enjeux de sécurité et de qualité des soins.

M. Hirwa note que la participation au sondage permettra de renforcer le poids des revendications communautaires dans les années à venir. « C'est le moment parfait pour les gens d'exprimer ce qu'ils vivent », conclut-il.

Christian Hirwa, directeur du Réseau TNO Santé, invite la communauté à partager son expérience afin de mieux orienter les actions à venir. (Courtoisie)










Recherche pigistes

# ténois.es

## Raconte moi ta communauté !

Un sujet te passionne ?  
Parles en à la radio !

Sport  
Politique  
Société  
Relations  
Bien être  
Santé mentale  
...

Formation  
Accompagnement  
Piges rémunérées  
Accès au studio et  
aux ondes de  
Radio Taiga





Info hebdo  
Tous les jeudis à 17h







www.mediastenois.ca | contact@mediastenois.ca | +1 867 766 5172

# Se balader en poésie sur les chemins de la forêt boréale

Le festival Mots dans la Taïga transformera la forêt de l'École Allain St-Cyr en parcours poétique immersif début avril.

L'évènement mettra en valeur la créativité de plus de 100 élèves à travers installations et œuvres interactives sous le thème « magie boréale ».

Élodie Roy

Au cœur de la forêt boréale de l'École Allain St-Cyr, un évènement unique prendra vie les 1<sup>er</sup> et 2 avril : le festival de poésie Mots dans la Taïga. Porté par la créativité des jeunes et l'énergie contagieuse de son organisateur, André Beaupré, ce rendez-vous artistique promet une immersion poétique hors du commun.

Dès les premiers instants de l'entrevue avec l'organisateur, une chose frappe : en parlant du festival, André Beaupré rayonne. Son enthousiasme est palpable et ses yeux s'illuminent lorsqu'il décrit les projets en cours. Pour lui, la poésie n'est pas qu'un art, « c'est la magie de la vie ».

## Une forêt transformée en univers poétique

Le concept central du festival repose sur le sentier poétique, un parcours en pleine nature où les visiteurs découvrent des œuvres sous toutes leurs formes : textes, audio, vidéos, performances et créations visuelles. Cette année, l'expérience prend de l'ampleur avec deux sentiers distincts, dont un menant à un point de vue offrant un panorama à 360 degrés.

Parmi les installations les plus originales, les « abrimos », des petites « maisons à mots ». Conçues par les élèves, ces mini-constructions abriteront des poèmes parfois cachés, minuscules ou même enfouis sous la neige. Certaines seront suspendues aux arbres, d'autres intégrées dans le sol, invitant les visiteurs à explorer, observer et même s'agenouiller pour découvrir les créations.

## Une créativité sans limites

Avec déjà plus de 100 élèves impliqués, le festival mise sur une approche ludique et inclusive de la poésie. Ici, pas de règles strictes, les jeunes sont encouragés à jouer avec les mots, à inventer et à transformer. Des ateliers comme la « forge des mots » permettent même de déconstruire et recréer le langage. « La poésie, c'est de s'amuser avec la langue, de la déformer, de jouer avec les mots, de changer les structures », insiste André Beaupré avant d'ajouter : « Tout est possible. » Et cela se reflète dans les œuvres : poèmes en spirale, textes suspendus entre deux arbres, créations minuscules à lire à la loupe... La poésie devient une expérience sensorielle et interactive.



Quelques poèmes d'élèves mis en valeur durant les sentiers poétiques de l'édition précédente. (Photo Élodie Roy)

## Des nouveautés inspirées par la « magie boréale »

Le thème de cette édition, « Magie boréale », offrira une dimension féérique à l'évènement. Parmi les nouveautés marquantes, les « givretins », des bénévoles costumés en esprits de la Taïga, animeront le site et interagiront avec le public.

Autre activité originale, « Mot pour grand pin », durant laquelle les visiteurs seront invités à écrire des poèmes sur des morceaux de tissu, appelés « drapoèmes », qui seront ensuite accrochés autour d'un arbre ancestral du site. Une œuvre collective, colorée et vivante.

Le festival propose aussi une soirée slam et poésie, ouverte à tout le monde, ainsi qu'un appel à des formes artistiques variées, incluant la danse et le théâtre.

## Un évènement rassembleur et inclusif

Ouvert à tous les âges, le festival accueille les œuvres dans plusieurs langues, reflétant la diversité culturelle du territoire. L'objectif est clair : rendre la poésie accessible, vivante et plaisante. Un recueil souvenir sera également créé, regroupant textes, images et créations du festival, afin de faire rayonner la créativité des participants. Au-delà des installations et des activités, Mots dans la Taïga est une célébration de l'imaginaire. « On est des aurores boréales avec deux mains et deux jambes », résume André Beaupré avec poésie.

Dans cette forêt transformée en terrain de jeu artistique, chaque visiteur est invité à ralentir, observer... et surtout, laisser libre cours à sa propre créativité.



André Beaupré, animateur à l'École Allain St-Cyr, a mis tout son génie à l'œuvre pour le parcours du festival. (Photo Élodie Roy)



Certaines cabanes et maisons champignon, repères physiques et artistiques des Mots dans la Taïga. (Photo Élodie Roy)

# L'ACTUALITÉ DE VOTRE COMMUNAUTÉ ET DE L'ARCTIQUE, C'EST DANS VOS MÉDIAS FRANCOPHONES !



**YELLOWKNIFE**

L'Aquilon  
Radio Taïga



**IQUALUIT**

Le Nunavoix  
CFRT Fm



**WHITEHORSE**

L'Aurore  
Boréale



**À ÉCOUTER**



# Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



# Connexion Arctique

Une collaboration de vos médias francophones des trois territoires



ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

## Aux TNO et au Yukon, le biathlon voit sa courbe de popularité augmenter

Les équipes du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest se sont illustrées lors des Jeux d'hiver de l'Arctique, avec des performances remarquées en biathlon. Un sport qui, chaque année, voit sa cote de popularité augmenter dans le Nord canadien.

Nelly Guidici

Avec, respectivement, 39 et 10 médailles remportées aux épreuves de biathlon des Jeux d'hiver de l'Arctique, les équipes du Yukon et des TNO se sont dépassées pendant la semaine du 8 au 15 mars. Le biathlon gagne en popularité dans le Nord canadien, et ces deux équipes ont démon-

tré par leur enthousiasme et leurs performances que ce sport tient une place particulière dans les jeux.

### DÉLÉGATIONS DE PLUS EN PLUS GRANDES

Ted Hupé est l'un des entraîneurs de l'équipe du Yukon depuis 2012. Lors des

14 dernières années, il a vu de quelle façon le biathlon a évolué dans ce territoire. Non seulement le nombre d'athlètes de cette discipline a augmenté progressivement, mais l'implication des membres du conseil d'administration de biathlon Yukon s'est renforcée.

Il y a une forte tradition du biathlon au Yukon, cependant, l'intérêt pour ce sport prend chaque année de plus en plus d'ampleur. « Notre équipe s'est considérablement agrandie depuis 2012, rappelle l'entraîneur. Nous avons désormais tellement de jeunes qui intègrent le programme qu'il est vraiment rassurant de savoir que cet héritage perdurera. Nos installations sont bien meilleures et nous avons davantage d'entraîneurs. Et ce que je peux sans doute dire de mieux à propos de notre programme, c'est que la richesse de l'ensemble de l'offre, même au niveau du conseil d'administration, ne cesse de s'accroître. »

Aux TNO, de nouvelles personnes s'adonnent chaque année à ce sport. Aux Jeux d'hiver de l'Arctique, la délégation a pris de l'ampleur. Selon Holly Hesk-Jones, entraîneuse depuis 2019, certains athlètes participaient à leurs troisièmes Jeux, d'autres ont intégré récemment le groupe. « Notre équipe de biathlon s'est globale-

ment agrandie, notamment avec les biathlètes issus de la raquette », souligne-t-elle.

### DE BELLES PERFORMANCES

Les médailles récoltées par ces deux équipes ont fait la fierté des entraîneurs. Ted Hupé salue notamment la progression de certains de ces athlètes : « Je suis tellement fier d'eux. Certains des athlètes, arrivés au cours des deux dernières années, ont tellement progressé et s'investissent tellement que la fierté qu'ils ressentent est incroyable. »

Aux TNO, les conditions d'entraînements ne sont pas les mêmes qu'au Yukon, rappelle Holly Hesk-Jones. En effet, la délégation des TNO a eu de très rares occasions de s'entraîner en extérieur et la joie de se retrouver sur des pistes de biathlon au pied de la montagne Grey s'est fait ressentir. « Ils sont vraiment ravis de pouvoir enfin se retrouver tous ensemble. Lors des sélections organisées en janvier à Yellowknife, c'était la première fois que bon nombre de ces athlètes se rencontraient. Depuis, ils ont suivi de nombreux entraînements en salle, et, aujourd'hui, ils ont enfin l'occasion de progresser en plein air, dans un magnifique cadre montagneux, en compagnie de leurs amis », explique-t-elle.

**Soutien et accompagnement formation continue**

Grâce au soutien d'ACUFC, du CDETNO et du Collège Nordique Francophone qui ont formé des éducateurs et éducatrices à la petite enfance dans les Territoires du Nord-Ouest.

Participation aux activités	Tous les éducateurs travaillant en français dans les garderies des TNO ont été formés	40
Formations	3 formations en premiers soins 1 formation en leadership 1 formation à la cohésion d'équipe	40
Production vidéo	Tous les éducateurs des garderies et de l'école Alain Saint-Cyr ont pu participer	40
Enquête sur les besoins des éducateurs dans les TNO	Grâce à la participation du personnel des garderies, nous avons recueilli des renseignements pertinents POUR la création de formations adaptées à la réalité des TNO	40

Logos: CDETNO, Collège NORDIQUE, FORMATION EN PETITE ENFANCE



Un total de 49 médailles ont été remportées par les équipes du Yukon et des TNO aux épreuves de biathlon des Jeux d'hiver de l'Arctique à Whitehorse.

### UNE RIVALITÉ AMICALE AVEC L'ALASKA

Le Yukon et l'Alaska nourrissent des liens forts et uniques depuis des décennies. Sur les pistes de ski, une rivalité très amicale, selon Ted Hupé, nourrit les esprits de compétition des athlètes. Même si la tension est un peu palpable au moment du top départ, la confrontation demeure cordiale. « Nous avons des athlètes (venus du Yukon et de l'Alaska) dont les performances sont très proches, tant au niveau de la précision au tir que de la vitesse et c'est donc tout simplement phénoménal à regarder », a-t-il expliqué lors d'un entretien au quatrième jour des épreuves.

# Quelles sont les origines des jeux dénés et des sports arctiques ?

© Nelly Guidici

Les Jeux d'hiver de l'Arctique sont tout à fait uniques et ancrés dans les cultures du nord. Les jeux dénés et les sports arctiques font partie des épreuves emblématiques de ces jeux qui tirent leurs origines dans le mode de vie des Inuits et des populations autochtones de l'Arctique. Voici un aperçu de ces épreuves autant historiques que culturelles.

Nelly Guidici

## 1. LES JEUX DÉNÉS, LES JEUX DE MAINS

Dans les jeux de mains, deux équipes s'agenouillent sur le sol, face à face. Les équipes jouent à tour de rôle celui de l'équipe active, qui doit cacher des jetons dans ses mains, dissimulés sous une couverture. Traditionnellement, des percussionnistes (drummer) jouent pour donner la cadence aux équipes. Une fois les jetons cachés, l'équipe adverse doit deviner dans quelles mains ils se trouvent. Le jeu de mains peut être joué par un nombre illimité de personnes, mais chaque équipe (l'équipe qui « cache » et l'équipe qui « devine ») doit avoir un pointeur de chaque côté.

Ce sport d'équipe, également connu sous le nom de Stick Gambling, est l'un des jeux les plus répandus parmi les nations dénées. Contrairement à de nombreux autres jeux dénés qui impliquent les capacités physiques, les jeux de mains étaient des jeux de devinettes joués pour le plaisir ou à des fins commerciales. Les groupes de chasseurs pariaient des armes, des outils et des couvertures sur le résultat du jeu.

## TIRER LE BÂTON

Cette discipline est un sport traditionnel déné, et consiste pour deux participants à tenir au centre un bâton (20 centimètres



© Nelly Guidici

L'équipe des TNO affronte l'équipe du nord de l'Alberta à l'épreuve du Pole push.

entièrement recouvert de graisse, puis à tenter de l'arracher à leur adversaire. Comme beaucoup d'autres sports arctiques et dénés, il trouve son origine dans la pêche sur glace. Le bâton graisseux met à l'épreuve la prise des participants et s'apparente à tenir un poisson par la queue. Lorsqu'ils ne pêchaient pas sur la glace, les pêcheurs dénés s'entraînaient de cette façon afin d'améliorer leur prise et de mieux tenir les poissons qu'ils attrapaient. Cela leur permettait également de s'entraîner à attraper des poissons à mains nues. La graisse d'ours était traditionnellement utilisée pour le stick pull, mais dans les compétitions de haut niveau d'aujourd'hui, on utilise de la graisse alimentaire.

## POUSSÉE DE TRONC (POLE PUSH)

La poussée de tronc est un jeu identique au tir à la corde, dans lequel les participants, répartis en équipes, tiennent un tronc et tentent de pousser l'équipe adverse au-delà d'une marque définie dans la neige (marque orange). Chaque équipe de quatre joueurs saisit les extrémités opposées du tronc, dont le centre est positionné au-dessus du point central du cercle marqué.

Le Pole Push trouve son origine dans la vie quotidienne des camps autochtones de l'Arctique, où il servait d'entraînement physique et de divertissement général. Cette activité est connue chez les Dénes, où elle servait d'entraînement physique pour les préparer à transporter des canoës en bois sur de longues distances.

## 2. LES SPORTS ARCTIQUES : COUP DE PIED AVEC LES DEUX PIEDS

À partir d'un départ arrêté ou en courant, l'athlète saute à pieds joints, frappe une balle en peau de phoque suspendue, avec n'importe quelle partie d'un pied, puis atterrit de manière contrôlée sur ses deux pieds. Bien qu'un seul pied doit toucher la balle, les deux pieds (du bout des orteils) doivent être à la même hauteur.

Tout comme le coup de pied à un pied, la variante à deux pieds était traditionnellement utilisée pour signaler une chasse réussie dans la toundra ou sur la glace.

## TOUCHER D'UNE MAIN

Au départ, l'athlète utilise ses deux bras pour soutenir et équilibrer tout son corps

au-dessus du sol, un coude replié contre le corps. Il soulève ensuite une main du sol et tend le bras pour toucher une balle suspendue. L'athlète doit ensuite ramener sa main tendue au sol, rétablissant ainsi son équilibre sur ses deux mains sans qu'aucune autre partie de son corps ne touche le sol.

Traditionnellement, le jeu à une main était pratiqué à l'intérieur pendant l'hiver afin de développer et de maintenir la force, l'équilibre, l'agilité et la concentration.



Cet athlète de l'Alaska a réussi à toucher la balle en peau de phoque.

Radio Taïga présente

# 40 ans d'aquilon

depuis 1986

Une émission rétrospective de 40 années d'information en français aux Territoires du Nord-Ouest.

Animé par Batiste Foisy avec Alain Bessette, Maxence Jaillet, Cécile Antoine-Meyzonnade

**03.28.26**  
28 mars 2026 à 14 h (HNR) 103,5 fm

Médias ténos

Avec la participation financière de : Québec

L'Aiglon, 27 mars 2026

# LES AS DE L'INFO



## Et si la solution à la pollution se trouvait... sur ta tête?

Qu'ils soient bouclés, raides, courts, longs... les cheveux coupés peuvent servir à protéger l'environnement! Sors ta brosse à cheveux, on va démêler tout ça!

OPHÉLIE DELAUNAY  
AS DE L'INFO

### Le pouvoir étonnant des cheveux

Chaque jour, des tonnes de cheveux sont coupés dans les salons de coiffure. La plupart finissent au dépotoir... Là, ils se décomposent lentement et peuvent produire des gaz à effet de serre qui réchauffent l'atmosphère.

Cette nouvelle te fait dresser les cheveux sur la tête? Rassure-toi. D'abord, pour éviter que les cheveux coupés polluent, on peut les mettre au bac de compost plutôt qu'à la poubelle. Mais mieux encore, on pourrait les utiliser pour aider l'environnement!

Des scientifiques ont fait des tests et ils ont découvert quelque chose d'étonnant : en plus d'être très résistants, les cheveux absorbent très bien les huiles. Même qu'un seul kilo de cheveux peut absorber jusqu'à 8 litres de pétrole!



Photo : prostooleh - Freepik

Bingo! Il n'en fallait pas plus pour que des esprits ingénieux passent à l'action.

### Deux projets verts à base de cheveux!

Voici deux inventions surprenantes qui utilisent les cheveux coupés pour protéger l'environnement :

**Des boudins ou des matelas remplis de cheveux :** ils sont utilisés pour nettoyer les endroits pollués par des produits comme le pétrole.

**Des toiles protectrices pour les plantes :** elles permettent de limiter l'arrosage, empêchent les mauvaises herbes de pousser et protègent les plantes de la sécheresse ou du gel.

### Des salons de coiffure écolos

Aller chez le coiffeur, ça pollue, et pas seulement à cause des cheveux coupés! Les emballages et les produits chimiques utilisés pour les colorations, par exemple, sont

mauvais pour l'environnement s'ils ne sont pas bien recyclés ou s'ils sont versés dans le lavabo.

L'entreprise canadienne Green Circle a trouvé une solution. Depuis 2009, elle a récupéré et recyclé plus de 5000 tonnes de déchets dans des salons de beauté. Ces déchets ont servi à créer toutes sortes de nouveaux produits, comme des boudins absorbants, justement! L'entreprise a ainsi évité la production de 42 tonnes de gaz à effet de serre!

**Est-ce que tu te fais souvent couper les cheveux? Est-ce que ce sont tes parents qui le font, ou tu vas dans un salon?**

Photo : matteroftrust.org



L'organisme américain Matter of Trust crée des matelas et des boudins à partir de cheveux, de poils d'animaux et de laine de mouton. Sur cette photo, le boudin permet d'empêcher les polluants venant de la route d'entrer dans les égouts.

**Déclaration IA :** Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.



# LES AS DE L'INFO



## Connais-tu les langues autochtones et leur poésie?

Kuei! (Bonjour!) Savais-tu que le 31 mars, c'est la Journée nationale des langues autochtones? Il s'agit d'un moment qu'on prend chaque année pour honorer et faire connaître les langues des premiers peuples du Canada.

CLÉMENCE TESSIER  
AS DE L'INFO

Pour l'occasion, j'ai parlé avec Andrée Levesque Sioui. C'est une artiste qui fait partie de la nation huronwendat. Elle m'a parlé de son amour pour les langues autochtones. À mon tour de te le transmettre!

### L'importance de préserver les langues autochtones

Au Canada, plus de 70 langues autochtones sont encore parlées par les Premières Nations, les Métis et les Inuit. Mais selon l'UNESCO, elles risquent de disparaître si elles ne sont pas protégées.

« Contrairement à beaucoup d'autres langues dans le monde, les langues autochtones n'ont presque pas changé avec le temps, car elles n'ont pas été mélangées avec d'autres langues. Elles sont restées proches de ce qu'elles étaient à l'origine », me raconte Andrée.

Pour elle, parler sa langue, c'est garder vivant tout un monde : ses traditions, sa culture et la façon dont son peuple voit la nature et la vie.

« Nos langues autochtones reflètent notre façon de voir le monde. En langue wendat, par exemple, tous les mots sont au féminin! Pourquoi? Parce qu'autrefois, les femmes étaient au cœur de la société et prenaient les grandes décisions », ajoute-t-elle.

### Des langues poétiques

Les langues autochtones racontent aussi des histoires à travers leurs mots. Par exemple, en wendat, « tihchion » signifie « étoile » et « tihchiont » signifie « fraise ». Si tu remarques bien, ces mots n'ont qu'une lettre de différence. Ils sont similaires parce qu'ils partagent une histoire : la fraise est considérée comme un fruit venu du ciel, et ses grains, comme des étoiles, sont à l'extérieur du fruit.

Le mot baleine, lui, se dit « tsonnhowänenh », ce qui se traduit par « qui a une longue vie ».

Le mot « ora'wan », qui signifie tournesol, est un des mots préférés d'Andrée. Il a aussi une signification importante dans la culture wendate. L'huile de tournesol y est



Photo Nicolas Ottawa

utilisée dans un rituel. Afin de rendre hommage à un être important, on lui huilait les cheveux lors des cérémonies sacrées. C'est un geste de gratitude et de connexion avec l'autre.

### Comment faire pour garder les langues autochtones vivantes?

De plus en plus, des écoles et des organismes autochtones enseignent la langue de leur nation aux enfants. C'est la base de la survie de leurs langages. Selon Andrée, les allochtones devraient aussi s'y intéresser. « Apprenez des mots dans la langue de la nation qui se trouve près de chez vous, intéressez-vous à leur culture, à leurs traditions », propose-t-elle.

### Extrait du poème Le Festin des Vivants, d'Andrée Levesque Sioui

« Onywarwenda »

*Les langues autochtones ne sont pas à prendre*

*Elles sont à apprendre*

*Pensons à elles*

*Comme à des êtres vivants*

*Qu'on veut fréquenter un peu, beaucoup, souvent*

*Savoir ce qu'elles voient*

*Ce qu'elles ont à dire »*

Il y a par exemple plusieurs festivals et pow-wow qui offrent l'occasion de rencontrer des membres des communautés autochtones, d'apprendre de leurs coutumes et de célébrer ensemble leur histoire et leurs valeurs.

**Toi, connais-tu des mots autochtones? Aimerais-tu qu'on t'en apprenne à l'école?**

**Déclaration IA :** Le présent article a été rédigé par une journaliste sans l'aide d'outils de l'intelligence artificielle.

## Dheepan : survivre ailleurs

Cette semaine, je vous emmène dans l'univers de *Dheepan*, film de Jacques Audiard récompensé par la Palme d'or au Festival de Cannes en 2015. À travers le parcours d'un ancien combattant sri-lankais contraint de fuir la guerre, le réalisateur explore les réalités complexes de l'exil et de l'intégration. Le film est disponible gratuitement sur la plateforme Tubi.

Marion Perrin

Dans la filmographie de Jacques Audiard, les marginaux et les laissés-pour-compte occupent une place centrale. Avec *Dheepan*, récompensé par la Palme d'or au Festival de Cannes en 2015, édition présidée par les frères Coen, le cinéaste poursuit son exploration des destins brisés en s'attaquant cette fois à la question de l'exil, de l'immigration et de la reconstruction, à la fois identitaire et psychologique.

Jacques Audiard propose un scénario d'une grande simplicité qui, sur le papier, aurait pu rapidement faire tomber le spectateur dans l'ennui d'un quotidien redondant et sans saveur. *Dheepan*, ancien combattant, fuit le Sri Lanka ravagé par la guerre civile. Pour espérer rejoindre la France, il s'invente une famille avec une femme et une enfant rencontrée dans un camp de victime de guerre. Mais une fois arrivés dans l'Hexagone, le bonheur tant attendu n'existe pas. Installés dans une banlieue délabrée et insalubre, ils découvrent une autre forme de violence, quotidienne et constante. Entre trafic de drogue, règlements de comptes à l'arme à feu, intimidations, et logements insalubres, leur quotidien devient une lutte silen-

cieuse et douloureuse. Ce qui devait être un refuge se transforme en enfer, où le rêve de reconstruction s'effrite peu à peu.

Le réalisateur met en lumière une intégration contrainte, presque impossible, entraînant un choc des cultures important. La barrière de la langue isole le couple; la seule chose qui les rattache aux Français est la fillette de neuf ans qui les accompagne et qui doit aller à l'école. La violence, ici, n'est plus celle du front, mais celle du quotidien: une violence sociale, portée par une population qui souffre d'être laissée pour compte, profondément ancrée dans les rapports humains. Le film capte avec justesse cette tension permanente, renforcée par des décors de cités délabrées. Le choix d'acteurs non professionnels, notamment Antonyhasan Jesuthasan et Kalieaswari Srinivasan, apporte une authenticité brute.

Si *Dheepan* propose une critique frontale du système d'immigration français, plusieurs fois mise en parallèle avec celui du Royaume-Uni, il laisse aussi une légère sensation d'inachevé. Une œuvre forte, dérangeante, mais dont la conclusion peut sembler, pour certains, en décalage avec la complexité du réel.

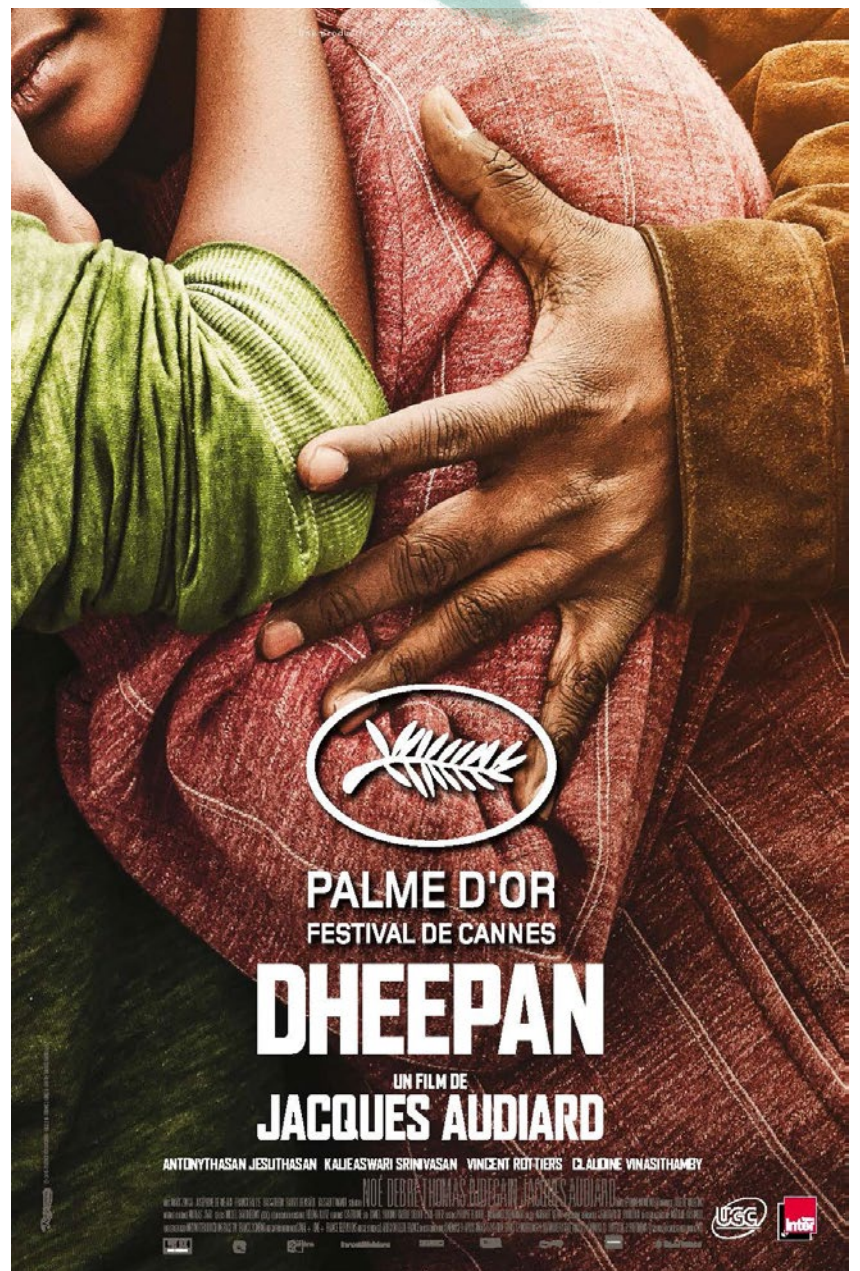


Photo Paul Arnaud/Why Not Productions

## LES VEILLEUSES DU NORD : un nouvel épisode, tous les vendredis du mois de mars

Chaque vendredi du mois de mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme, retrouvez un épisode inédit des *Veilleuses du Nord*, un balado engagé, ancré dans la réalité des femmes et des personnes concernées par les enjeux d'équité dans les Territoires du Nord-Ouest. Porté par le Comité les Elles-Ténoises+ de la Fédération franco-ténoise (FFT), en partenariat avec Médias ténois, le projet met en lumière des conversations essentielles.

Le balado se décline en quatre épisodes percutants : **la santé au féminin**, parce que comprendre son corps, c'est reprendre du pouvoir, **les finances personnelles**, pour parler d'autonomie économique sans tabou, **la charge mentale**, ce poids invisible qui pèse encore trop lourd et **la proche aide**, un rôle crucial souvent exercé dans l'ombre.

Chaque épisode met en avant des voix, des expertises et des vécus authentiques, dans une perspective inclusive et tournée vers des solutions concrètes.

*Les Veilleuses du Nord*, c'est un espace pour s'informer, réfléchir, se reconnaître et avancer ensemble. Parce que parler, c'est déjà transformer.

